

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Titulaires. — II Correspondance romaine. — III Derniers échos du triduum. — IV Oraison funèbre de l'hon. M. F.-G. Marchand. — V M. l'abbé Alphonse Bourgeois. — VI Le monument Bourget. — VII Nominations ecclésiastiques. — VIII A l'exposition de Paris, Les Frères des Ecoles chrétiennes. — IX Congrès marial à Lyon, le dogme de l'Assomption. — X Aux prières.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 21 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — solennité des titulaires de Sainte-Thérèse et de Saint-Luc.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Sainte-Hedwige (Clifton).

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 19 septembre 1900.

PARMI toutes les audiences que le Souverain-Pontife a accordées ces-jours-ci, une des plus intéressantes, sans compter, a été celle des Filles de Marie.

Anciennes sont les origines de cette pieuse union, car elle remonte au bienheureux Pierre de Honestis, chanoine régulier, qui vivait au XIIe siècle. Au commencement du nôtre, le supérieur général des Lazaristes s'occupa beaucoup de sa diffusion dans les établissements d'instruction tenus par les Filles de la Charité ; mais ce fut surtout en 1864 que l'association eut un centre et une vie canonique qui lui faisaient jusqu'alors défaut.

— Un chanoine régulier du Latran, Don Passeri, l'érigea à Sainte-Agnès, sous ce titre : « Pieuse union des Filles de Marie sous le patronage de la bienheureuse Vierge Immaculée et de sainte Agnès, vierge et martyre. » A partir de ce moment la diffusion de cette société fut rapide. La pieuse union qui avait modestement commencé dans la basilique *extra muros* de la sainte, se répandit au loin. Sainte-Agnès devint un centre qui eut le pouvoir de s'associer les autres confréries existantes, et de leur communiquer les privilèges et avantages spirituels dont elle jouissait. C'était la constituer en *Primaria*. Léon XIII perfectionna l'association en 1879, en y introduisant deux classes de personnes, les Aspirantes et les Filles de Marie ; c'est-à-dire en faisant faire un noviciat préalable aux jeunes filles qui demandent la faveur d'en faire partie.

— L'audience que leur a accordée le Souverain-Pontife, et qui avait rassemblé toutes les congrégations de Filles de Marie de l'Italie, montre quelle rapide extension elles ont eu, car il ne faut pas oublier qu'on peut les faire remonter tout au plus à 1864. Elles étaient au nombre de 7.000, presque toutes vêtues de blanc, et on leur avait réservé tout le côté gauche de la vaste basilique. Plus de 80 de ces associations avaient apporté leur bannière. La basilique vaticane présentait un aspect inaccoutumé. Sa nef gauche était comme une mer de neige, ces vêtements et voiles blancs formaient le plus gracieux contraste avec l'autre côté de la basilique rempli de pèlerins portant pour la plupart des vêtements sombres. Les Filles de Marie, pour charmer les loisirs de l'attente, chantaient des cantiques en l'honneur de la sainte Vierge ; et leurs douces mélodies remplissaient cette enceinte, habituée à entendre des voix plus mâles, il est vrai, mais qui cette fois redisait joyeusement le chant innocent de ces jeunes filles. Quand le Souverain-Pontife arriva, il fut touché et charmé de ce spectacle, et sa main s'abaissa plus paternelle sur ces jeunes filles, espoir de l'Italie chrétienne, et qui, fortifiées par la bénédiction du chef de l'Eglise, peuvent tant pour la régénération catholique de leur pays.

Le pape était descendu dans la basilique quelques instants avant midi, il faisait chanter les litanies de la sainte Vierge, donnait la bénédiction d'une voix forte, puis au milieu des acclamations et des applaudissements qui l'avaient accueilli à son entrée, remontait à midi et demie dans ses appartements sans accorder aucune réception.

— Tous les jours qui viennent continuellement reçu l'évêque, ce qui s'est passé dit et l'évêque dit fait dire par qui l'avait reçu avec était très consolé Sans renouvel ce qui y a donné sentant le portrait et en-dessous ces *mona* ; et plus ba en effet, que l'évêque cette prière il s'était bon conseil. Dans avec un grand C F que celle du Souv *mano* a mis toutes quelle est tombée donné au Saint-Si points que l'on ava

— Les fêtes du... che contre le Vatie son attitude si ferme cherché à y faire in à Naples, ses appar ration ; il n'a pas vo une courte apparitio trouver absent, et s faisait le ministre p serve de son père. I on croit qu'il l'empl mandes qui tendent dans le conflit entre

— L'Italie officiell c'est pour elle le loca

— Tous les jours le Souverain-Pontife reçoit les évêques italiens qui viennent conduire le pèlerinage de leur diocèse. Il a naturellement reçu l'évêque de Crémone ; mais, bien entendu, on ne sait pas ce qui s'est passé dans cette entrevue. Le Souverain-Pontife n'a rien dit et l'évêque de Crémone a observé la même réserve. Toutefois il a fait dire par quelques journaux dévoués que le Souverain-Pontife l'avait reçu avec la plus grande bonté, l'affection la plus vive, et qu'il était très consolé de l'audience qui lui avait été accordée.

Sans renouveler les polémiques du passé, il ne faut point oublier ce qui y a donné lieu, et j'ai sur mon bureau une carte postale représentant le portrait d'Humbert avec la prière de la reine Marguerite, et en-dessous ces mots : *Visto, si approva : Geremia vescovo di Cremona* ; et plus bas : *Approvato da S. S. Leone XIII*. On se rappelle, en effet, que l'évêque de Crémone avait dit qu'avant d'approuver cette prière il s'était adressé à qui était en mesure de lui donner un bon conseil. Dans les journaux, le *qui* (en italien *chi*) avait été écrit avec un grand C pour mieux préciser que cette autorité n'était autre que celle du Souverain-Pontife. Le communiqué de l'*Osservatore romano* a mis toutes les choses au point ; et au fond l'erreur dans laquelle est tombée l'évêque de Crémone a été utile, parce qu'elle a donné au Saint-Siège l'occasion de s'expliquer clairement sur des points que l'on avait mal interprétés.

— Les fêtes du XX septembre veulent être cette année une revanche contre le Vatican, à qui les libéraux ne savent point pardonner son attitude si ferme dans l'affaire du Communiqué. Ils avaient même cherché à y faire intervenir le roi Victor-Emmanuel ; mais celui-ci est à Naples, ses appartements du Quirinal sont en ce moment en réparation ; il n'a pas voulu céder aux désirs des libéraux et faire à Rome une courte apparition. Humbert s'était toujours arrangé de façon à se trouver absent, et se faisait représenter par un télégramme que lui faisait le ministre président du Conseil. Le roi actuel imitera la réserve de son père. Il fait preuve d'avoir une volonté personnelle, et on croit qu'il l'emploierait difficilement mieux qu'à résister à ces demandes qui tendent à lui faire prendre une attitude nettement hostile dans le conflit entre l'Etat et l'Eglise.

— L'Italie officielle est en ce moment dans une situation critique ; c'est pour elle le *locus divisionis*, car elle va être obligé de choisir

l'église à Sainte-Marie sous le patronage de la sainte Agnès, l'édification de cette basilique a commencé il y a longtemps et au loin. Sainte-Marie est l'une des autres constructions les plus remarquables et les plus avantageuses de Rome. *Primaria*. Léon XIII a fait construire deux chapelles ; c'est-à-dire en fait deux qui demandent la

du Souverain-Pontife, et qui sont dédiées à la Sainte-Marie de l'Italie. Il ne faut pas aller à Rome avant 1864. Elles sont de couleur blanche, et on les appelle basiliques. Plus de cent. La basilique de Sainte-Marie était comme les autres. Elles remplissent le plus grand nombre de pèlerins. Les Filles de la Sainte-Trinité chantent des cantiques mélodieux remplis de plus mâles, il est digne d'un innocent de Rome, il fut touché et pleuré paternellement sur ces épreuves par la bénédiction de la génération catho-

les instants avant l'arrivée, donnait la bénédiction et des avertissements, remontait à midi pour la réception.

entre les deux voies qui s'ouvrent devant elle par rapport à l'Eglise. Elle sait qu'une persécution ne lui rapportera rien, aigrit le sentiment populaire et renforcera les partis subversifs; d'autre part, ce serait mentir à son origine révolutionnaire que d'être bien avec cette même Eglise qu'elle a savamment dépouillée de tous ses biens, espérant par là la réduire à l'impuissance. Tel est le problème posé en ce moment devant les conseils de la couronne : elle devra se décider pour une voie ou pour l'autre, à moins qu'elle ne cherche, ce qui est plus probable, un *modus vivendi*, *una combinazione*, entre les deux.

DON ALESSANDRO.

DERNIERS ECHOS DU TRIDUUM



ES fêtes du triduum en l'honneur de saint Jean-Baptiste de la Salle ont été dignes de l'institut fondé par le nouveau saint.

Ces solennités auxquelles ont pris part les enfants de toutes les écoles catholiques de la ville, se sont ouvertes à Notre-Dame, dans les circonstances les plus favorables. La température qui s'est peu à peu adoucie vers la fin de septembre, favorisait on ne peut mieux la réunion du petit peuple écolier.

Aussi, il fallait les voir défiler les bambins endimanchés, les plus petits se tenant par la main. Pendant longtemps les longues files d'enfants gravirent les degrés de l'immense portique de Notre-Dame, pressées par la grosse voix des cloches sonnant leur rappel. Leurs pas rapides et sonores résonnèrent une dernière fois dans les grandes allées du temple : le petit peuple joyeux et recueilli attendait le commencement de l'office.

Ils étaient là 15,000, inondant la grande nef, les bas-côtés, les tribunes, et jusqu'aux degrés de la balustrade. Et cependant bien des petits étaient venus, qui n'avaient pu trouver place à côté de leurs plus heureux compagnons. Ils s'en retournaient tristement, regrettant le bonheur qu'on leur avait, oh ! bien malgré eux, refusé.

Et pendant que ces petits se dispersaient, les autres, dans l'éclat des mille lumières du vaste chœur et des rayons de soleil tombant dans la grande nef, chantaient

avec un entrain
leurs bons ma
figures se tou
venait leur pe
D'une voix
que font naït
à son jeune
remarquable p
l'abondance et
Mgr l'arche
aux fêtes des e
les ; il leur doi
Enfin, pour
même Jésus c
lèvres divines,
dans le sacrem
ternée à ses pie
Et les longu
dispersèrent au
bonheur.

Le lendemain
dirigeaient vers
le même accue
Callaghan, de l
de saint Jean-B
Après avoir
entre la mission
fait voir, dans la
tiennes, les vert
œuvre de sa vie
nouisement dan
fondation d'un o
avec l'amour de l
La bénédiction
réunion du secon

L'office pontifi
cathédrale, a été
soir au Mont Sain
Cent soixante
couronne autour

avec un entrain charmant, l'hymne au saint fondateur de leurs bons maîtres. Puis tout à coup, toutes les petites figures se tournent vers la chaire, M. le curé LePailleur venait leur parler de saint Jean-Baptiste de la Salle.

D'une voix claire et pénétrante, avec l'enthousiasme que font naître ces fêtes d'enfants, l'orateur sacré adresse à son jeune auditoire une vibrante allocution, aussi remarquable par l'élégante simplicité de la forme que par l'abondance et la clarté des idées.

Mgr l'archevêque, toujours heureux de prendre part aux fêtes des enfants, leur adressa ensuite quelques paroles ; il leur donna alors une solennelle bénédiction.

Enfin, pour couronner cette belle démonstration, le même Jésus qui, autrefois, avait laissé tomber de ses lèvres divines, le fécond *sinite parvulos venire ad me*, bénit dans le sacrement de son amour la troupe enfantine prosternée à ses pieds.

Et les longues files d'enfants, rieuses et empressées, se dispersèrent au bruit des cloches qui chantaient leur bonheur.

* * *

Le lendemain, sous une pluie battante, les enfants se dirigeaient vers l'église Saint-Patrice, où les attendaient le même accueil et les mêmes faveurs. M. l'abbé Luke Callaghan, de l'archevêché, fit en anglais le panégyrique de saint Jean-Baptiste de la Salle.

Après avoir montré l'analogie frappante qui existe entre la mission du saint qu'il loue et celle des apôtres, il fait voir, dans la jeunesse du fondateur des écoles chrétiennes, les vertus et les mérites nécessaires à la grande œuvre de sa vie. Puis il en montre le merveilleux épanouissement dans son génie d'éducateur, perpétué par la fondation d'un ordre religieux qui répand dans le monde, avec l'amour de la science, la charité de Jésus-Christ.

La bénédiction du très Saint-Sacrement mit fin à cette réunion du second jour.

* * *

L'office pontifical célébré par Mgr l'archevêque, à la cathédrale, a été le digne couronnement, avec la fête du soir au Mont Saint-Louis, des solennités du triduum.

Cent soixante Frères des Ecoles chrétiennes formant couronne autour du sanctuaire dans toute la largeur de

rapport à l'Eglise.
1, aigrira le senti-
s ; d'autre part, ce
être bien avec cette
ous ses biens, espé-
problème posé en
le devra se décider
cherche, ce qui est
e, entre les deux.

ON ALESSANDRO.

TRIDUUM

de saint Jean-
nes de l'institut

t les enfants de
e sont ouvertes
plus favorables.
ie vers la fin de
c la réunion du

as endimanchés,
adant longtemps
degrés de l'im-
ar la grosse voix
s pas rapides et
ans les grandes
eux et recueilli

nde nef, les bas-
le la balustrade.
as, qui n'avaient
heureux compa-
egrettant le bon-
ux, refusé.
ient, les autres,
te chœur et des
e nef, chantaient

la grande nef, les séminaristes de théologie et de philosophie, les membres de la commission scolaire, et une foule considérable assistaient à l'imposante cérémonie. La châsse renfermant les reliques de saint Jean-Baptiste de la Salle, portée processionnellement dans la cathédrale et déposée aux pieds de la statue du saint, resta exposée toute la journée à la vénération des fidèles.

La célèbre messe de Sainte Cécile de Gounod, fut rendue par le chœur de la cathédrale, dans toute la grandeur de son inspiration.

Le digne coadjuteur de Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Decelles, redit à l'immense assemblée, avec la précision et la justesse qui caractérisent ses discours, la gloire et les bienfaits de saint Jean-Baptiste de la Salle. Il exposa la grande thèse de l'éducation de la jeunesse, dans ses vastes horizons, avec ses exigences impérieuses et ses résultats durables et féconds, surtout dans la sphère de l'enseignement populaire, agrandie et perpétuée par le fondateur des écoles chrétiennes.

* * *

Le soir, l'illumination et le feu d'artifice, au Mont Saint-Louis, rassemblaient de toutes les parties de la ville les amis et les admirateurs des chers Frères. Quand le feu d'artifice lancé du haut de la terrasse commença, le coup d'œil était superbe.

La grande cour des élèves était noire de monde. Mgr l'archevêque de Montréal, les évêques coadjuteurs de Saint-Hyacinthe et de Nicolet avaient pris leur place au centre.

Un grand nombre de prêtres, les Frères avec leur blanc rabat, les costumes variés des laïques, les uniformes des écoliers et surtout des cadets tranchant sur la masse, toute cette foule éclairée, par les lueurs intermittentes des pièces pyrotechniques, offrait un spectacle inimitable.

Sur la terrasse, apparaissait illuminé le tableau de saint Jean-Baptiste de la Salle. Par trois fois, il fut entouré d'une véritable auréole de feu.

Le lendemain, les élèves avaient repris leurs études et leurs jeux, et les Frères de saint Jean-Baptiste de la Salle poursuivaient, au milieu d'eux, leur œuvre, humble et patiente.

LUDOVIC D'EU.

L'HON

PREL

PRONONCE

ME



HONOR
de la I
sacreme

mois.

Ses funérailles,
caractère de gran

La messe des o
vêque de Québec.

Invité à chante
du défunt, Mgr
avant de procéder
des trépassés, a lu

Monseigneur, (

Messieurs,

L'éloge de l'hom
tout le peuple de
adversaires.

D'un mot, il carac
temps qu'un précieu

Cet éloge, vous l'a
dans les réunions pul
comme dans la press

(1) Mgr Bégin.

ORAISON FUNÈRE
DE
L'HON. M. F.-G. MARCHAND

Premier ministre de la Province de Québec

PRONONCÉE DANS LA CATHÉDRALE DE QUÉBEC

PAR

MGR PAUL BRUCHESI

Archevêque de Montréal



HONORABLE M. F.-G. Marchand, premier ministre de la Province de Québec, est mort, muni de tous les sacrements de l'Eglise, après une maladie de plusieurs

mois.

Ses funérailles, de l'aveu de tous, ont revêtu un remarquable caractère de grandeur et de dignité chrétienne.

La messe des obsèques a été célébrée par Mgr Bégin, archevêque de Québec.

Invité à chanter l'absoute et à prononcer l'oraison funèbre du défunt, Mgr l'archevêque de Montréal, immédiatement avant de procéder aux suprêmes prières de l'Eglise pour l'âme des trépassés, a lu l'allocution suivante :

Monseigneur, (1)

Messieurs,

L'éloge de l'homme d'Etat qui vient de mourir, est déjà fait par tout le peuple de notre Province, par ses partisans et par ses adversaires.

D'un mot, il caractérise sa vie et restera un honneur en même temps qu'un précieux héritage pour sa famille en deuil.

Cet éloge, vous l'avez entendu dans les cercles intimes du foyer et dans les réunions publiques ; vous l'avez lu dans la presse protestante comme dans la presse catholique ; et il m'est bien permis de répéter

(1) Mgr Bégin.

le et de philo-
olaire, et une
te cérémonie.
Jean-Baptiste
s la cathédra-
nt, resta expo-
les.
anod. fut ren-
te la grandeur

Saint-Hyacin-
nblée, avec la
es discours, la
te de la Salle.
le la jeunesse,
s impérieuses
t dans la sphè-
e et perpétuée

au Mont Saint-
de la ville les
Quand le feu
mença. le coup

e monde. Mgr
oadjuteurs de
leur place au

avec leur blanc
uniformes des
sur la masse,
ermittentes des
inimitable.
le tableau de
ois fois, il fut

leurs études et
iste de la Salle
vre, humble et
DOVIC D'EU.

dans ce temple : M. Marchand a été un parfait honnête homme et un vrai chrétien.

Invité, comme son archevêque, à parler de lui à ses obsèques, je ne vois rien de meilleur ni de plus consolant à dire à sa louange, rien qui ne rende mieux le sentiment universel à son égard.

Assurément, messieurs, vous ne vous attendez pas à me voir étudier la carrière politique du premier ministre défunt. C'est un terrain délicat sur lequel il ne serait ni prudent, ni opportun pour moi de m'aventurer, et quelque fussent, du reste, mes appréciations, tous mes auditeurs n'y souscriraient pas.

Quand il s'agit de questions librement débattues, pour le gouvernement et la prospérité d'une nation, qui prétendra jamais pouvoir imposer ses opinions et ses projets à tout le monde ? Qui pourrait, même parmi les plus convaincus, s'offenser de rencontrer des contradicteurs ? Ne peut-on pas dire de la politique ce que l'Écriture dit de l'univers : qu'elle est livrée à la dispute des hommes ?

Que les partis se forment donc dans un pays et qu'ils se livrent bataille, nous ne devons pas en être surpris, surtout lorsqu'on songe au rôle que jouent hélas ! fatalement, parmi eux, l'intérêt et les passions.

Espérer les voir disparaître serait un vain rêve ; mais ce qu'il est bien permis de désirer, c'est qu'il se trouve des hommes assez indépendants pour savoir, dans l'occasion, quand la voix de la conscience et de la justice se fait entendre, s'élever au-dessus des partis, en faisant le plus saint usage de leur liberté ; c'est que tout membre d'un parti, quel qu'il soit, respecte les droits et les prérogatives de l'Église, qu'il soit prêt à sacrifier tout plutôt qu'un principe et qu'enfin, s'il se trompe, — *errare humanum est* — il ne se trompe que de bonne foi, se proposant toujours un but noble et légitime.

Nous le savons, messieurs, l'homme public, discuté dans ses idées et ses actes politiques de son vivant, continue de l'être après sa mort.

L'Honorable monsieur Marchand ne saurait échapper à cette loi.

Vous permettrez, messieurs, à ma franchise d'évêque, de dire ici que relativement à certaines mesures pour lesquelles il a combattu, j'aurais différé de sentiment avec lui, mais cela n'empêche pas que ses intentions aient été droites, qu'il ait eu la conviction de ne travailler que pour le bien, qu'il n'ait eu recours qu'à des moyens honorables, qu'il ait aimé sincèrement son pays, qu'il ait eu le désir ardent de son progrès intellectuel et matériel. Sur tous ces points, il

n'y a qu'une
citoyen intègre

C'est là, mes
l'estime et l'aff
ment des adver

Il s'est mon
enfants, l'honn
meilleures joies
succès, il aimait
choses comme à

Au moment
venait de termi
souhaite que v
écolier". M. M

Mais, messieu

bien, n'est-il pas

par le Maître : U

et, ce n'est ni d'

loué par le peup

non, messieurs, l

et couronne, qu

mort vient nous

nécessaire, c'est é

couronne éternell

Nous l'avons

petit livre qui s'a

jamais. Peut-on e

lumières ? Et cep

principe la règle

catholique que je

de l'Évangile. Il

a courageusement

exemplaire, meml

ment les sacremen

rité de l'Église. C

mais c'est celui d'u

La mort est l'éch

toutes les sympath

religion. Quand il

n'y a qu'une voix pour lui rendre hommage ; je le répète : il a été le citoyen intègre qui n'a pas failli à l'honneur.

C'est là, messieurs, ce qui a valu à l'honorable premier ministre l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu. Il a eu naturellement des adversaires ; je ne sache pas qu'il ait eu d'ennemis.

Il s'est montré époux dévoué, père plein de tendresse pour ses enfants, l'homme du foyer domestique, trouvant auprès des siens ses meilleures joies et son plus doux repos. Il a cultivé les lettres avec succès, il aimait les arts, sa nature était sensible à toutes les belles choses comme à toutes les nobles actions.

Au moment où il quittait le collège de Saint-Hyacinthe, où il venait de terminer ses études, son professeur lui dit ce mot : " Je souhaite que vous soyez bon citoyen, comme vous avez été bon écolier ". M. Marchand a réalisé cette espérance.

Mais, messieurs, je n'ai pas encore dit le plus important. Il faut bien, n'est-il pas vrai ? revenir toujours à l'éternel principe proclamé par le Maître : *Unum est necessarium*, une seule chose est nécessaire ; et, ce n'est ni d'être littérateur, poète ou homme d'Etat ; ni d'être loué par le peuple, ni d'arriver à la fortune ou aux dignités. Non, non, messieurs, honneurs, richesses, talent, génie, voire même sceptre et couronne, qu'importe tout cela, si on n'a eu que cela, lorsque la mort vient nous coucher dans le cercueil ? La chose, l'unique chose nécessaire, c'est de servir Dieu et de l'aimer pour conquérir ainsi la couronne éternelle.

Nous l'avons appris, enfants, à la première page de l'immortel petit livre qui s'appelle le catéchisme et c'est la vérité qui demeure à jamais. Peut-on en douter, quand la foi nous a éclairés de ses divines lumières ? Et cependant les sages qui le comprennent, et font de ce principe la règle de toute leur vie, sont en réalité le petit nombre. Le catholique que je loue en ce moment a été un de ces sages, au sens de l'Évangile. Il est resté attaché à la religion de son enfance. Il en a courageusement rempli les devoirs et observé les préceptes, paroissien exemplaire, membre de confréries pieuses, fréquentant régulièrement les sacrements, charitable pour le pauvre, respectueux de l'autorité de l'Eglise. Ce n'est point là, messieurs, un portrait exagéré, mais c'est celui d'un chrétien sincère et convaincu.

La mort est l'écho de la vie : celle de M. Marchand a été entourée de toutes les sympathies de l'amitié et de toutes les consolations de la religion. Quand il comprit que la dernière heure était venue et que

Dieu l'appelait, il fit généreusement son sacrifice et s'abandonna à sa miséricorde, avec une filiale confiance.

Vos prières, messieurs, la meilleure preuve que vous puissiez donner de votre estime et de votre affection, le suivront au-delà du tombeau ; et vous rappelant ses exemples, vous vivrez de manière à mériter comme lui ces deux beaux titres attachés aujourd'hui à sa mémoire : honnête homme et vrai chrétien.

M. L'ABBE ALPHONSE BOURGEOIS

M. L'ABBE Alphonse Bourgeois est mort subitement en rentrant chez sa mère, au retour d'une courte promenade qu'il venait de faire en compagnie de son frère, dans l'espérance de dissiper, par un peu d'exercice physique, un malaise inaccoutumé ressenti à la suite du repas du soir.

Aucune atteinte antérieure ne faisait prévoir une fin si foudroyante.

Le jeune prêtre était en pleine activité de service dans le saint ministère. Il s'était simplement arrêté, pour quelques jours de repos auprès de ses parents, avant d'aller occuper le poste nouveau que son évêque lui avait désigné.

Né le 14 mars 1869, à Saint-Jacques-de-l'Achigan, M. Bourgeois a été emporté par une mort prématurée ; mais il a eu la consolation de passer les derniers instants de sa vie dans la société des siens, à côté de sa mère pour laquelle il s'était toujours montré un fils aimant, rempli de gratitude et de générosité.

Incliné vers le sacerdoce par l'attrait de la grâce, il fit ses études classiques au collège de L'Assomption, grâce à la protection d'une main généreuse. Dieu l'avait choisi pour le ministère des autels, il lui en frayait la voie.

Ordonné prêtre au mois de septembre 1894, il exerça les fonctions vicariales dans plusieurs paroisses. Lorsque la mort le surprit, il venait de quitter Saint-Henri-de-Montréal pour aller se livrer au service des âmes à Saint-Jean-de-Matha.

La foule
au jour de
avait su gag
prêtre sera
ferventes de
C'est la pe
consolation
en disant au
Henri, où s'e
pas de dout
malades qu'i
consolées, le
tions mérito

Sainte-Cunég
30 se

Nous lisons d
nale :

A la dern
voir a
sées e
à feu Mgr Bor
Cercles appelés
de voir au plac
La date du c
National, sous
vêque de Mon
définitivement
rapports au Cor
Les officiers d
livrets de sousc
sont priés d'adi

La foule pieuse qui environnait sa dépouille mortelle au jour de ses funérailles, témoignait de l'estime qu'il avait su gagner. La plus belle oraison funèbre pour un prêtre sera toujours les regrets sincères et les prières ferventes des âmes dont le salut lui a été confié.

C'est la pensée que Mgr l'archevêque a laissée, comme consolation aux parents et aux nombreux amis du défunt, en disant aux fidèles qui remplissaient l'église de Saint-Henri, où s'est célébré le service funèbre : " Non, je n'ai pas de doute sur le salut de ce jeune prêtre ; car les malades qu'il a visités avec tant de zèle, les âmes qu'il a consolées, les pécheurs qu'il a absous, sont autant d'actions méritoires faites à la gloire de Dieu ! "

R. I. P.

M.-J. THIBAUDEAU, prêtre.

Sainte-Cunégonde,

30 septembre 1969.

LE MONUMENT BOURGET

Nous lisons dans la livraison de septembre de l'*Alliance Nationale* :

A la demande de plusieurs, le Comité chargé de voir au prélèvement des sommes qui seront versées en faveur de l'érection du monument dédié à feu Mgr Bourget, a cru devoir accorder un délai aux Cercles appelés à souscrire, afin de leur donner le temps de voir au placement des livrets qui leur ont été adressés.

La date du concert qui doit être donné au Monument National, sous les auspices de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, a aussi été reculée. Elle sera fixée définitivement sitôt que les Cercles auront terminé leurs rapports au Comité.

Les officiers des Cercles chargés de voir au retour des livrets de souscription et à l'envoi des sommes collectées, sont priés d'adresser aux officiers du Comité, en même

temps que les sommes souscrites, les noms des souscripteurs, afin qu'ils soient inscrits dans l'album-souvenir qui sera déposé à l'Archevêché de Montréal.

Les cartes de concert, comme on l'a déjà indiqué dans la circulaire qui a été adressée aux Cercles par le Comité, sont données à titre de faveur à ceux qui ont placé quatre billets de souscription de vingt-cinq centins, ou à ceux qui ont souscrit la somme de une piastre. Elles devront porter le sceau du Cercle et le nom du membre qui les aura délivrées, pour être acceptées lors de leur échange, contre des billets numérotés donnant droit aux sièges réservés.

La Revue publiera les noms des principaux souscripteurs et les noms des Cercles invités à souscrire avec le montant total perçu dans chacun d'eux.

Le Comité a commencé la visite des Cercles de la ville de Montréal et a été chaleureusement accueilli partout où il s'est présenté. Plusieurs ont déjà répondu d'une manière favorable à la demande qui leur a été faite et tout fait présager un succès. Tous ceux qui peuvent le faire s'empresseront sans aucun doute de souscrire et de participer à cet acte de reconnaissance à l'égard du plus grand bienfaiteur du diocèse de Montréal. Que l'Alliance Nationale ne reste pas en arrière, mais qu'elle soit la première parmi les institutions qui participeront à l'érection de ce monument. C'est notre désir à tous et avec un peu de travail nous atteindrons le but.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

PAR décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

- M. l'abbé Joseph-Alfred Bertrand, curé de Lacolle ;
- M. l'abbé P.-M. Moulin, aumônier chez les Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à Saint-Laurent ;
- M. l'abbé Joseph Dupuis, vicaire à Saint-Jacques, Montréal.

Les

PARM...
ont
liqu
et de moralis
qui leur a été
tion univers
Il suffit de
penses, public
convaincre. C
vitalité des ce
des services q
S'il fallait l
longue. Nous
Laisant de
des prix ont é
dant, à l'occas
Baptiste de la
succès obtenu
tiennes, l'une

3 grands pri
14 médailles de
57 récompenses
document qui
du brillant tou
Jean-Baptiste
plus, la confian
L'enseignem
que le saint fo
créant son insti
de vingt mille
dans les cinq p
cueille à lui se
d'argent, 2 méda
20 récompenses.
Observons, en

A L'EXPOSITION DE PARIS

Les Frères des Ecoles chrétiennes

PARMi les hommages que les esprits impartiaux ont toujours su rendre aux grandes œuvres catholiques d'enseignement, de charité, d'assistance et de moralisation, il en est un, et non des moins éloquentes, qui leur a été fourni par les différents jurys de l'exposition universelle de Paris.

Il suffit de jeter les yeux sur le palmarès des récompenses, publié le 18 août par le *Journal officiel*, pour s'en convaincre. On y trouve l'attestation de la puissante vitalité des œuvres catholiques, et le témoignage éclatant des services qu'elles rendent dans le monde entier.

S'il fallait la donner cette liste, elle serait extrêmement longue. Nous n'y tâcherons pas.

Laissant de côté toutes les autres œuvres auxquelles des prix ont été décernés, nous nous permettrons cependant, à l'occasion des fêtes de canonisation de saint Jean-Baptiste de la Salle, d'essayer de mettre en lumière les succès obtenus par l'institut des Frères des Ecoles chrétiennes, l'une de nos plus vaillantes congrégations.

* * *

3 grands prix, 13 médailles d'or, 21 médailles d'argent, 14 médailles de bronze, 6 mentions honorables, soit, au total, 57 récompenses, tel est le résultat, lisons-nous dans un document qui nous a été gracieusement communiqué, du brillant tournoi pédagogique dans lequel l'institut de Jean-Baptiste de la Salle vient de justifier, une fois de plus, la confiance dont il est honoré.

L'enseignement primaire populaire et gratuit, celui que le saint fondateur avait particulièrement en vue en créant son institut, et que ses fidèles disciples au nombre de vingt mille répandent, avec une libérale profusion, dans les cinq parties du monde, cet enseignement recueille à lui seul 1 grand prix, 5 médailles d'or, 9 médailles d'argent, 2 médailles de bronze et 3 mentions honorables, soit 20 récompenses.

Observons, en passant, que la composition du jury

JES

de Montréal,

de Sainte-Croix

Montréal.

écarte tout soupçon de partialité en faveur des œuvres des Frères.

* * *

Dans l'enseignement secondaire moderne, les mêmes religieux présentaient, pour la première fois, les travaux des maîtres et des élèves de leurs trente-deux pensionnats, parmi lesquels figuraient encore plusieurs maisons du Canada.

Ici, comme pour les exhibits de l'enseignement primaire, le verdict du jury est tout à l'honneur de l'institut des Frères. Il se voit attribuer une *médaille d'or*, pour la solide organisation et les résultats heureux d'un enseignement dont son fondateur avait, dès 1705, au témoignage de l'histoire, créé le premier type à Rouen.

* * *

Toujours dans l'enseignement proprement dit, mais dans les groupes divers de l'enseignement spécial, les Frères reçoivent aussi des récompenses nombreuses :

A la classe agricole, 2 *médailles d'or*, 4 *médailles d'argent*, 9 *médailles de bronze* et 3 *mentions honorables* ;

Aux produits de viticulture, 1 *médaille d'or* ;

A l'enseignement technique, 1 *médaille d'or* et 3 *médailles d'argent* ;

A la classe de cartographie et de cosmographie, 3 *médailles d'or* (l'une méritée par les travaux des élèves canadiens) et 2 *médailles d'argent* ;

A l'enseignement artistique, *plusieurs médailles*.

* * *

Dans le groupe réservé aux œuvres de formation professionnelle et d'apprentissage, ainsi que dans le groupe des œuvres d'éducation sociale, les jurys ont accordé aux Frères les plus hautes distinctions, c'est-à-dire 2 *grands prix*.

Pour ses établissements de charité et d'assistance sous toutes les formes, et en particulier pour ses magnifiques écoles de sourds-muets, l'institut obtient 1 *médaille d'or*.

Enfin, pour nous limiter et ne pas nous étendre en de trop longs détails, à la classe consacrée à la colonisation et à l'enseignement indigène, *un grand nombre de médailles*

ont récompensées.

Outre les élèves du collège, n'est que jus- les Frères de au succès gé- des travaux s Un dernier plus de vingt vaux person

C'est ainsi avec tant d'at été glorifié da- canonisation c- gogique par le décerner les ju Et cette œu- siècle, plus viv- jamais aux bes Elle a donc l'avenir peut être Bref, nous ne rappelant les m Jean-Baptiste la patrie!

NOUS ne p- le cong- jours de Vierge. Ce congrès s'es et un grand nom- M. le chanoine

ont récompensé l'apostolat des Frères des Ecoles chrétiennes.

* *

Outre les prix spéciaux remportés par les maîtres et les élèves du Canada, et que nous avons mentionnés, il n'est que juste de le dire chacune des écoles dirigées par les Frères dans notre pays, ont contribué pour leur part au succès général qui a couronné l'exposition plénière des travaux scolaires de tout l'institut.

Un dernier fait méritant aussi d'être relevé, c'est que plus de vingt Frères ont obtenu des prix pour les travaux personnels qu'ils avaient envoyés à l'exposition.

* *

C'est ainsi qu'en 1900, nous nous plaignions à le dire avec tant d'autres, Jean-Baptiste de la Salle, après avoir été glorifié dans l'héroïcité de ses vertus par la solennelle canonisation de l'Eglise, l'est aussi dans son œuvre pédagogique par les multiples couronnes que viennent de lui décerner les jurys internationaux.

Et cette œuvre nous apparaît, au début du vingtième siècle, plus vivace, plus moderne et mieux adaptée que jamais aux besoins nouveaux des populations.

Elle a donc pour elle l'avenir, autant du moins que l'avenir peut être promis aux efforts de l'homme.

Bref, nous ne saurions mieux terminer ces lignes qu'en rappelant les mémorables paroles de Léon XIII :

Jean-Baptiste de la Salle a bien mérité de la religion et de la patrie!

CONGRES MARIAL A LYON

Le dogme de l'Assomption

NOUS ne pouvons passer complètement sous silence le congrès qui a eu lieu à Lyon, les derniers jours de septembre, en l'honneur de la très sainte Vierge.

Ce congrès s'est tenu au milieu d'une foule immense et un grand nombre d'évêques y assistaient.

M. le chanoine Charletus, recteur de l'insigne église

ur des œuvres

ne, les mêmes
s, les travaux
eux pension-
sieurs maisons

ignement pri-
r de l'institut
d'or. pour la
ix d'un ensei-
705, au témoi-
rouen.

ent dit, mais
at spécial, les
abreuses :

lailles d'argent,

;

or ;

or et 3 médailles

graphie, 3 mé-
ix des élèves

lailles.

formation pro-
lans le groupe
at accordé aux
à-dire 2 grands

et d'assistance
ur ses magni-
obtient 1 mé-

étendre en de
la colonisation
bre de médailles

de Fourvière, a tout d'abord expliqué, dans un remarquable discours, les raisons de la convocation de cette assemblée à la fin du dix-neuvième siècle.

Les séances générales ont eu lieu dans la crypte de la basilique, sous la présidence de S. Em. le cardinal Ceuillé, archevêque de Lyon.

Le programme des diverses réunions comprenaient les sujets suivants :

- 1o Marie dans le dogme ;
- 2o Marie et le culte ;
- 3o Marie dans l'histoire.

Ces trois aspects de la dévotion mariale ont donné lieu à des études variées, en particulier le dernier.

Tous les travaux communiqués au comité d'organisation n'ont pu être lus aux séances du congrès ; mais on assure qu'ils seront publiés et formeront comme une somme théologique, à la gloire de la mère de Dieu.

Nous annoncerons leur apparition en volume.

Les revues françaises admirent surtout les grands discours prononcés par Mgr Touchet, Mgr de Cabrières et le Rév. Père Coubé, jésuite.

Elles accordent aussi une mention spéciale à M. Jacquier qui, parlant au nom du barreau, a montré dans Marie l'avocate du genre humain auprès de son divin Fils.

Mais c'est la manifestation en faveur de la proclamation du dogme de l'Assomption, qui semble avoir soulevé le plus grand enthousiasme. Un des membres les plus éminents de l'épiscopat français, Mgr de Bonfils, évêque du Mans, a plaidé très éloquemment cette cause.

Puissent les prières qui se font à ce sujet hâter le jour où Rome ajoutera, à la joie du monde entier, ce nouveau fleuron à la radieuse couronne de Marie. Que ce soit là une de nos intentions pendant les exercices du mois d'octobre !

AUX PRIERES

L'honorable M. F.-G. Marchand, premier ministre de la Province de Québec, décédé à Québec.

M. Eugène Bergeron, décédé à Montréal.

Mlle Florestine Gagné, décédée à Sainte-Martine.